

**Etre Africain à Genève...
espoirs et barrières de l'intégration**

Culture' Café !

échanges avec cinq associations de ressortissants d'Afrique australe et centrale
une action Mondial Contact en partenariat avec le CRAC (Collectif des Associations de
Ressortissants d'Afrique Australe et Centrale

LES CONFLITS ENTRE LES GENERATIONS

**Conférence de
M. Joël Hakizimana**

Mardi 9 février dès 19h, à Kultura
maison des Cultures et de la citoyenneté
39, rue de St Jean

Etre Africain à Genève...
Espoirs et barrières de l'intégration

Les conflits entre les générations

-0-

Mesdames, Mesdemoiselles et Messieurs,
Chers amis de Mondial Contact
et chers frères du Collectif des Associations des Ressortissants d'Afrique Australe et Centrale,
Bonsoir.

Je me réjouis ce soir d'être là avec vous, entre nous, pour discuter de moi, de vous, de nous. Les Africains de Genève, quels sont nos espoirs et barrières quant à notre intégration. Je remercie d'ores et déjà les promoteurs de cette soirée d'avoir eu l'idée d'un tel rassemblement culturel et d'avoir mis leur confiance en moi pour que je m'exprime sur le sujet des conflits entre les générations.

Je dois vous avouer que je suis moi-même quelqu'un de timide, mais qui j'espère sera à la hauteur de vos exigences.

Dans un souci d'efficacité, je vais vous dire comment se construit ma conférence.

Je vais l'introduire avec ma définition d'un conflit de génération. Ensuite, le **premier point** portera sur mon identité, mes origines, avec ce qui s'attache à cela, c'est-à-dire les eus et coutumes de mon peuple. **Deuxième point** : mon exil en compagnie de ma famille. Un exil forcé et inattendu pour moi, comme pour mes quatre autres frères et sœurs. **Le troisième point** traitera de notre nouvelle vie dans le nouveau monde, le monde suisse qui connaît ses lois, ses eus et coutumes aussi. Et aussi de la nouvelle éducation qui a demandé l'apprentissage d'une nouvelle langue : le français, **puis le processus d'intégration** qui a été synonyme de mésententes familiaux ; ce qu'on appellera ce soir, un conflit entre des générations. En dernier point : ma synthèse. Qu'est-ce que pour moi signifie être Africain à Genève aujourd'hui ? Mes espoirs et les barrières qui les entourent.

* * *

-Intro-

Un conflit de génération ; comment et à quel moment se créé-t-il ? Selon moi, c'est lorsque la relation entre le jeune et l'aîné devient synonyme de confrontation. Généralement, ce sont les deux parties qui sont obtus par leurs idées. Le père et le fils, la fille et la mère, ou bien l'inverse. Le fils peut avoir 16 ans, tout comme il peut avoir 36 ans. Le conflit de génération généralisé se situe sur trois et parfois quatre générations. L'enfant, le parent, le grand parent et l'arrière grand parent.

Bien entendu, les causes de divergence peuvent être multiples : la crise d'adolescence de l'enfant qui l'amène à vouloir égaler, voire supplanter ses aînés ou parents, la crise économique familiale qui engendre un nouveau comportement entre les conjoints et qui se résulte souvent à l'expression de la violence verbale et/ou physique à l'égard de leurs enfants. Les exemples sont tellement multiples et dépendantes de beaucoup de conditions, puisque chaque personne dans le monde est originale, chaque famille l'est aussi, puis chaque langue, Nation, et Continent, Cultures. Donc les exemples sont trop diversifiés pour tous les répertorier.

C'est pour cela, qu'à mon sens, un conflit de génération est le résultat d'un mal-être d'une génération à une autre. Un mal-être qui entraîne une mauvaise compréhension mutuelle.

* * *

-I-

J'en arrive maintenant au premier point : mon identité. Comme mon nom HAKIZIMANA l'indique, je tiens mes origines d'un petit pays de la Région des Grands Lacs, région qui actuellement connaît une dure et longue transition économique, culturelle et surtout politique, le Burundi. Le pays des Hutus et des Tutsi. Le voisin du Rwanda.

C'est au centre même du Burundi, à Gitega, que j'ai grandi. Poursuivant mon enseignement scolaire primaire et mon éducation religieuse catholique, notre pays ayant été autrefois une colonie belge. Dans un contexte familiale particulièrement vaste, dans nos coutumes burundaises, est établi une hiérarchie de puissance et de grandeur, selon le degré de génération dans lequel on se trouve. L'enfant doit respecter ses parents, qui eux respectent leurs parents. Nous avons souvent trois générations qui se suivent dans un même enclos. Les enfants, leurs parents et leurs grands parents. Cela explique pourquoi le problème de l'AVS ne se traite pas, puisque les personnes âgées sont pris en charge par leurs enfants.

Le concept de respect, de discipline et d'ordre est donc bien instauré. Dans mon pays, vous êtes nés Hutu ou Tutsi ou alors Twa. Selon que vous soyez né dans tel ou tel autre ethnie, votre vie en sera bien différente, vous aurez plus ou moins de difficultés. C'est comme nâtre Noir ou Blancs aux Etats-Unis.

Donc, au Burundi, nous avons une culture conservatrice. Les valeurs morales sont très importantes. L'autorité y est loi.

* * *

-II-

Deuxième point, l'exil. Tout le contexte africain dans lequel nous avons baigné pendant une partie de notre vie, va être bouleversé dans l'année 1988, lorsque des événements politiques contraignent mon père à chercher protection à l'étranger, notamment en Suisse, lorsque la barque n'était pas encore pleine.

Avec toute la famille au terme restreint, donc père, mère, et enfants, nous avons dû entamer un exil forcé. C'est là un épisode de notre vie qui a été le plus bouleversant. Du Burundi, nous sommes arrivés au Rwanda, pays voisin du nord, et du Rwanda, nous avons pris l'avion jusqu'à Genève.

Genève, la capitale du monde, la cité internationale, celle qui abrite le plus grand nombre d'organisations internationales. Nous y sommes arrivés en fin mars 1989.

* * *

-III-

Nous avons dû mener une nouvelle vie dans ce nouveau monde. Ce monde Suisse qui connaît ses lois, ses coutumes. Pour des raisons pratiques, nos parents nous ont poussé à embrasser la nouvelle culture suisse, afin de pouvoir s'intégrer plus vite et plus facilement. La nouvelle langue, le français, est vite devenu notre langue principale, délaissant notre langue maternelle : le Kirundi.

Puis nous avons oublié d'où nous venions, ou plutôt nous voulions oublier, nous autres les enfants. Les parents ne pouvaient, ne devaient et ne voulaient pas oublier. Ce qui est l'attitude la plus respectueuse à l'égard de son origine.

Notre nouvelle école nous montrait elle, **une nouvelle forme d'éducation**, un nouveau genre de comportement. Ce n'était plus seulement Discipline et Ordre, mais aussi et surtout liberté d'expression et de comportement. Ce fut pour nous un choc. Comment cela s'est traduit ?

Nous regardions comment nos camarades se comportaient en classe avec l'enseignant, avec leurs parents, nous croyions qu'ils étaient heureux, insouciants et ignorants des malheurs dont nous avons été victimes, nous autres rescapés de guerre civile, nous autres africains, et nous voulions leur ressembler, nous intégrer. Telle est la logique des enfants. Copie celui qui te paraît être le meilleur. Mais la chose n'était pas si simple du tout, car arrivé à la maison, ce sont les mêmes parents qui ont été éduqués et ont grandi au Burundi natal que nous trouvions.

Il n'était pas possible de les changer. Mais pourtant, nous autres enfants, avons changé. Comme je le disais dans l'introduction, c'était le résultat d'un mal être entre deux générations, ce mal être qui a entraîné alors une mauvaise compréhension mutuelle des parents et de leurs enfants.

Les conséquences ont été un rejet de nos origines, un non respect à l'égard de nos coutumes, une naissance d'une nouvelle personnalité totalement réinventée. Vous savez, quand on a quatorze ans et qu'on a embrassé totalement la culture européenne, c'est-à-dire libérale, on se retrouve entre deux mondes opposés, celui de l'ordre et de la discipline et celui de la liberté et du divertissement. Quand on a quatorze ans, c'est facile à choisir.

Cela a duré jusqu'à l'âge où j'ai dû grandir et devenir adolescents. C'est à cet âge là que la question agaçante vous torture jour et nuit. Qui suis-je ? Où vais-je ? Alors, au fond de vous-même, quelqu'un vous dit que ce que vous êtes actuellement n'est pas vous, mais qu'il faut remonter à bien plus loin pour vous découvrir, c'est votre conscience qui vous parle. Elle vous dit que la seule solution pour parvenir à vous en sortir à vivre en harmonie avec vous-même, c'est trouver la réponse aux deux questions QUI SUIS-JE ? et OU VAIS-JE ? Mais comment ça qui suis-je ? Je suis moi, Joël, un garçon de 16 ans ! Je suis Joël Hakizimana et je vais où ? Vers un avenir plein de gloire et de prospérité ! OU CA ?, vous répète votre conscience, mais là même où je suis et JE SUIS OU, en Suisse. MAIS LA SUISSE N'EST PAS TON PAYS D'ORIGINE ! EH oui, je ne suis qu'un étranger et le resterais toujours partout où j'irais, excepté là où mes ancêtres reposent, là-bas, au Burundi.

Lorsqu'on a compris ça, c'est que la crise relationnelle inter génération est terminée, j'ai commencé à devenir sage et calme. J'ai regardé d'où je venais et j'ai su où j'allais. De là, a aussi commencé mon combat pour les Droits de l'Homme.

C'est avec l'Action des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture (ACAT) que j'ai débuté, en 1996, avec pour projet la création d'une B.D. nommée **EDUCATION A LA NON-VIOLENCE**, destinée aux écoles primaires du Burundi. C'est en ayant des contacts avec un évêque du Burundi que nous avons pu discuter de ce projet, avec la Secrétaire Générale de l'ACAT. Malheureusement, il n'a jamais pu aboutir. Mais le combat a continué, je rencontrais de nouveaux gens qui avaient un idéal et je les respectais, je voulais m'aider en les aidant. J'ai alors créé une deuxième BD intitulée **OU ALLONS NOUS ?**, pour exprimer ma peine et ma colère quant aux violences qui se sont peuplées au Rwanda, au Burundi et en RD-Congo en cette même année 1996. Mes origines m'avaient rattrapé, j'avais compris, qu'au Burundi le problème était très grave. Hutu et Tutsi. C'était un apartheid, alors j'ai décidé de mettre en scène une pièce où les deux ethnies se rencontrent grâce à l'amour d'un garçon et d'une fille, tous deux d'ethnie opposés, cette pièce de théâtre je l'ai intitulée **MICHEL & VIVIANE, UN HUTU ; UNE TUTSI, L'AMOUR**, je l'ai achevée dans l'année 1998, l'année de mes 18 ans. C'est dans cette même année que j'ai eu l'opportunité d'être interviewé à la Radio Suisse Romande lors d'une émission **REGARDS CROISES** entre un parent et son enfant. Pour cette occasion, nous étions mon père et moi, en direct sur la même chaîne, et on se découvrait mutuellement par des témoignages que nous avons chacun de notre côté donné à la journaliste.

Ma carrière, je ne la voyais qu'en fonction de mon pays, mais j'ai vite compris qu'il ne fallait pas non plus négliger l'endroit où tu vis. J'ai commencé à m'intéresser à la vie de ma commune et suis rapidement devenu Président du Parlement des Jeunes de Vernier, jusqu'à ce jour.

Mon engagement pour la défense des Droits de l'Homme m'a aussi amené à participer à un concours lancé l'année dernière dans tous les collèges du Canton, c'était un concours d'écriture sur le thème des droits de l'enfant. Je suis heureux d'avoir été l'heureux gagnant de ce concours, en ayant composé un conte historique relatant le parcours d'un enfant réfugié d'Afrique qui représentera ensuite des milliers d'autres enfants, en arrivant ici à Genève, et en préparant une Conférence Internationale sur les Droits de l'Enfants, ce récit, je l'ai nommé **ESPRITS MALEFIQUES**.

* * *

-synthèse-

Voici ma synthèse. Je suis africain, j'habite à Genève depuis 11 ans, je me sens genevois, mais je suis profondément burundais. J'ai l'espoir que nous autres africains de Genève prenions tous conscience que nous devons sans cesse relever des défis, notre couleur et notre origine l'exigent. Surtout dans le monde d'aujourd'hui où on n'accepte que les meilleurs. L'intégration, il faut d'abord la vouloir et ensuite la préparer. Je pense que chacun de nous devrait essayer de se rappeler dans quelle conditions il a quitté ses proches au Pays, et alors, si ces proches aujourd'hui ont un espoir, lequel peut-il être? Il faut toujours penser à ceux qu'on a laissé, pour ne jamais oublier d'où nous venons, afin de toujours savoir où nous allons. Les barrières que nous rencontreront seront par exemples celles du racisme, de la non compréhension d'une langue ou d'une culture, mais en tous cas, personne ne peut nous empêcher d'accéder à notre but ultime.

Je vous remercie.